

Alcolapia alcalica, l'accomplissement d'un rêve.

Découverte, collecte et maintenance en aquarium.



Alcolapia alcalica, mâle.
Photos de Vlado – A l'origine sur rifmaniacos.net.

La découverte :

C'est lors d'une de mes visites au Congrès de l'AFC à Revel (en 2006 ?) que j'ai fait la connaissance de cette espèce. Je n'étais pas encore adhérent

de l'AFC et les poissons étaient réservés et de ce fait, pas mis à la vente pour les visiteurs.

Plus tard, j'ai cherché des informations et n'ai pu trouver que quelques données sur

leur fascinant habitat. J'ai contacté des magasins ou des vendeurs mais ce poisson était introuvable.

La collecte :

Ce ne fut que cinq ans plus tard, en 2011, que j'ai eu la chance d'organiser un voyage en Tanzanie avec des amis, dont cinq n'avaient jamais mis un pied en Afrique. Il n'était pas question de planifier quelque chose de trop compliqué. Bien entendu, il fallait explorer les grands parcs nationaux (Serengeti, Ngorongoro...) mais pourquoi ne pas prévoir un détour vers le lac

Natron pour tenter la chance ? J'ai alors trouvé une compagnie locale basée près du Ngorongoro qui, avec l'aide d'une organisation belge, organisait des safaris sur mesure. Leur but était de favoriser le développement économique des habitants d'un petit village et le choix des itinéraires proposés incluait la visite au lac Natron et le volcan Ol Doinyo Lengai ! Mes amis apprécient la montagne (Pyrénées, Alpes, etc.) alors, cela a été facile de les convaincre de grimper sur un volcan actif... pour moi ce serait le bonus avec la recherche des poissons.



La capture des poissons dans leur habitat naturel – Photo de Pascual Utrilla.

Un de mes plus graves problèmes a toujours été le manque de filet de pêche adéquat. Encore pire lors de ce voyage, car je ne possédais qu'un petit filet rond de bassin (environ 30 cm de diamètre).

La première étape du voyage a été très tranquille. Nous avons visité de magnifiques endroits pleins d'animaux. Notre chauffeur pouvait trouver vraiment n'importe quoi. Il n'était pas trop sympa, mais doté d'une bonne vue.

Le jour où l'on quitta le Serengeti et l'on se dirigea vers le lac Natron, j'ai parlé à mes amis

et au chauffeur de mon désir d'essayer de trouver ces poissons dont j'avais rêvés si longtemps. Personne ne s'est plaint et le chauffeur a accepté de faire un petit détour sur la route vers le camping, en passant sur une petite rivière où il savait qu'il pouvait y avoir des poissons.

En croisant cette rivière d'à peine 5 à 6 mètres de largeur, de ma fenêtre j'ai pu observer le spectacle des mâles d'*Alcolapia* nageant vite sur un sol de cendres noires avec presque aucun endroit pour se réfugier. Leurs nageoires rouges, le dos bleu et le ventre jaune étaient faciles à



La capture des poissons dans leur habitat naturel – Photo de Pascual Utrilla.

repérer. Après cinq années de quête, ils étaient tout près de moi !

J'ai presque sauté de la voiture, préparé mon filet et rentré dans l'eau, pendant que mes amis choisissaient plutôt de fumer une cigarette ou de rencontrer les femmes du peuple masai qui venaient vendre des souvenirs ou essayaient de prendre quelque chose dans la voiture.



La capture des poissons dans leur habitat naturel
Photo de Pascual Utrilla.



La capture des poissons dans leur habitat naturel
Photo de Pascual Utrilla.

Sur les photographies, on peut apprécier la petite rivière où les poissons ont été trouvés. Le courant était plus important qu'on ne peut l'imaginer et la température estimée à environ 30 °C.

Le substrat était très foncé et de granulométrie comparable à du sable fin de plage, mais uniquement composé des cendres volcaniques. La lave du Lengai est très particulière, parce qu'elle ne contient pas de silicates, c'est de la carbonatite, ce qui donne le caractère très alcalin à l'eau du bassin du lac Natron. Selon les données qu'on peut trouver sur Internet, le pH de l'eau du lac est de 10,5. (plus concentrée en sels, parce qu'elle est soumise à l'évaporation), Ayant marché à pied dans l'eau de cette rivière et aussi dans une autre bien plus rapide, je ne crois pas que la situation soit si extrême.

Il n'y a pas de végétation submergée ou riveraine, seulement des algues bleues sur les roches et quelques filamenteuses, qui doivent être la base de l'alimentation des poissons. Dans cette rivière, je n'ai trouvé que des *A. alcalica* avec des petits cyprinidés que j'ai n'ai pas pu identifier.



Un autre lieu de l'habitat et le cyprinidé inconnu d'une taille d'environ 5 cm.
Photos de Javier Lacámara.





Le lac Natron et des flamants.
Photo de Manuel Zapater.



Oi Doinvo Lengai, la montagne sacrée des Maasaï derrière un joli *Adenium obesum* en fleur.
Photo de Manuel Zapater.

Ce n'est qu'ici que j'ai trouvé des poissons. Sans être bien équipé, c'était impossible de se rapprocher du lac Natron, parce que les berges étaient larges et composées d'une boue où il semblait dangereux de marcher. En tout cas, aux endroits où je pouvais observer l'eau, je voyais plein d'Artémias et de petits crustacés que les flamants roses adorent, mais aucun poisson ne pouvait être aperçu. Vraisemblablement, l'eau était plus chaude et moins oxygénée que dans la rivière.

C'est un endroit de choix pour la nidification des flamants car les chacals et autres petits carnivores n'osent pas marcher sur la boue pour attaquer leurs œufs ou poussins.

Alors, une fois trouvés, il fallait encore les pêcher... plus facile à dire qu'à faire... Sans aide et avec mon filet rond, j'ai mis quelques minutes à comprendre que lorsque les poissons se sentaient en danger, ils nageaient en remontant la rivière près des roches de la partie gauche, où le courant était moins fort. Normalement les poissons fuient à la faveur du courant, mais nos amis ne sont pas du même avis. Une fois que j'ai compris comment ils bougeaient, ce ne fut pas trop difficile de parvenir à capturer

des adultes (pas plus de 8 cm pour les plus gros mâles) et des juvéniles. J'étais étonné parce que les femelles qui incubaient, relâchaient des alevins bien formés en même temps qu'elles avaient le ventre bien rond et expulsaient des excréments. Leur besoin de nourriture pendant l'incubation a plus tard été confirmé en aquarium.

J'ai eu le plaisir de montrer à mes amis et aux natifs comment les femelles incubaient des alevins dans leur bouche, ce qui a été un coup de chance, parce que ce n'étaient que de très petits alevins que j'ai pu néanmoins ramener chez moi une semaine plus tard.

Lien vidéo 1 ([allez voir sur le site de l'AFC](#))

Sur cette vidéo, les commentaires sont de mon ami Pascual, son réalisateur.

Pendant notre voyage, nous avons toujours eu une température modérée qui nous demandait de porter une chemise durant la journée et même une veste le soir. Près du lac, il faisait vraiment plus chaud, au-dessus de 30 °C. J'ai essayé de maintenir les poissons dans des gros seaux pour qu'ils vident leurs intestins, mais après 3 à 4

heures les adultes sont morts, et pendant la nuit, les juvéniles aussi. Ce n'est qu'un groupe d'alevins avec encore le sac vitellin que j'ai mis dans une poche Kordon (« breathing bag ») qui a survécu jusqu'au retour.

La maintenance en aquarium :

Quelques jours plus tard, après un voyage de trente-six heures (cinq vols différents et quatre heures de route jusqu'à Saragosse), j'ouvrais ma valise et une vingtaine de petits poissons, déjà sans sac vitellin, étaient encore vivants.

J'ai préparé un aquarium d'environ 30 litres et j'ai essayé diverses nourritures. Ils n'avaient aucun problème avec les nauplies d'artémia, la nourriture en poudre et les paillettes. Ils mangeaient tout le temps et grandissaient sous mes yeux. Deux mois plus tard, les plus gros faisaient 3 à 4 cm et tous ont été transférés dans un bac de 120 litres (100 cm de long x 30 cm de large x 40 cm de haut). L'eau de Saragosse est alcaline, avec un pH qui peut varier entre 7,8 et 8,5, mais j'ajoutais du bicarbonate de sodium (acheté en supermarché), du sel marin et un morceau de gypse que l'on trouve facilement près de la maison. Les proportions n'ont jamais été mesurées, mais on pourrait dire environ une cuillère à café de bicarbonate

tous les 20 litres et la moitié pour le sel. Plus tard, j'ai aussi utilisé du sulfate de magnésium (« Epsom salt »). Je ne suis pas certain de la composition de l'eau de leur habitat. Je préfère donc ne pas en parler.

Avant la fin de l'année, moins de quatre mois après la sortie de la bouche de leur mère, les petits poissons (femelles de 4 cm) ont commencé à se reproduire. Les premières pontes étaient de quatre à six œufs uniquement, mais on peut voir qu'ils font honneur à la famille des Tilapiines.

En aquarium, une température supérieure à 28°C semble leur convenir. A 26°C, on peut les maintenir mais la reproduction s'arrête ou alors beaucoup d'alevins naissent avec des malformations importantes. La limite supérieure n'a pas été testée, mais je crois bien que 35°C est encore une température leur convenant.

L'alimentation n'est pas problématique même si je préfère privilégier les nourritures pour cichlidés végétariens. Paillettes de spiruline, nourriture pour mbunas ou *Tropheus*, algues nori de temps en temps... Ce qui est toujours surprenant, c'est comment ils deviennent fous quand on leur donne à manger. Tout ce qui entre dans

l'aquarium, un thermomètre, un filet, une main, etc., est d'abord mordu, et ensuite seulement ils vont se rendre compte si c'est mangeable ou non.

La cohabitation intraspécifique est très bonne. Bien sûr, on parle d'un cichlidé, mais si l'on met un groupe de huit individus ou plus dans un bac de 150 ou 200 litres il n'y a pas d'incidents trop graves. Evidemment un mâle sera plus coloré et essaiera de se reproduire tout le temps, mais il ne s'occupera pas trop de terroriser les autres colocataires.

Sur cette vidéo, on peut observer la reproduction des *Alcolapia* dans un bac de conservation (hors de l'exposition publique) à l'Aquarium de Saragosse, où l'on maintient un groupe de ces poissons.

Lien vidéo 2 ([allez voir sur le site de l'AFC](#))

En interspécifique, même si j'ai connu des succès, je suis encore contre ce type de configuration. Avec des mbunas du Malawi, ils sont plutôt dominés, par contre avec des « Haplos », ils peuvent les terroriser parce qu'ils bougent tout le temps, surtout au moment du repas. Peut-être avec des *Danakilia* ? Pour l'instant, je n'ose pas... ce sont deux espèces trop précieuses.

Ces poissons ne sont pas habitués à se cacher derrière des roches ou dans des tubes, alors ils vont être toujours exposés à des poissons dominants. De plus, les paramètres d'eau dont ils ont besoin ne sont pas les plus adaptés pour les autres espèces. A 28-30°C, l'incubation ne dure que deux semaines, parfois même onze jours. Le nombre d'œufs dépend bien sûr de la taille de la femelle. Chez moi, la ponte la plus petite a été de quatre œufs pour une femelle de 4 cm de longueur et de quatre mois. Une femelle adulte peut pondre jusqu'à une soixantaine d'œufs.

Comme je l'ai dit, les femelles doivent manger pendant l'incubation, je profite alors pour distribuer de la nourriture très fine. Je ne suis pas certain que les alevins arrivent à manger dans la bouche de leur mère, mais je sais qu'ils s'alimentent bien si on les récupère avant que le sac vitellin soit réabsorbé. Si la femelle est isolée dans un autre bac pour mener l'incubation jusqu'au bout, il faut obligatoirement la nourrir, sinon, en quelques jours, rien ne restera dans sa bouche et elle va beaucoup maigrir.

Les autres données physicochimiques de l'eau ne semblent pas être un problème, du moins pour la maintenance.

Un substrat foncé et fin semble leur convenir. Quelques roches peuvent faire partie de la décoration et la partie supérieure d'une roche plate pourra servir de site de ponte. Dans leur biotope naturel, ils creusent des petits cratères d'une vingtaine de centimètres dans le sable.

Ici un lien vers une vidéo dans un bac de présentation à l'Aquarium de Saragosse, qu'ils partagent avec des *Hemichromis guttatus*, *Phenacogrammus*, *Alestopetersius*... Le pH est plus proche de 7 que de 8 et la dureté de l'eau presque négligeable et pourtant ils essaient encore de se reproduire.

Lien vidéo 3 ([allez voir sur le site de l'AFC](#))

Quelque chose qui est surprenant est la plasticité des Tilapiïnes quant à leur taille en captivité. Dans leur habitat naturel, les plus gros poissons ne dépassaient pas plus de 8 cm. Dans des gros bacs de présentation à Saragosse (plusieurs milliers de litres) et avec une nourriture riche en protéines, on a récupéré un couple dont le mâle mesurait 20 cm et la femelle 16 cm. En revanche, ils avaient perdu toutes leurs couleurs.

La durée de vie ne semble pas excéder trois ans. Leur métabolisme est si rapide qu'ils

s'épuisent. Il faudrait vérifier sur plusieurs femelles, mais je ne crois pas qu'une femelle de plus de deux ans se reproduise encore facilement. Alors, si l'on veut réaliser une maintenance à long terme de l'espèce, c'est important d'avoir toujours des alevins en grossissement. A 4 cm, on peut les introduire dans un bac contenant des adultes et ils seront bien acceptés.



Alcolapia alcalica, femelle.
Photos de Vlado – A l'origine sur rifmaniacos.net

A plusieurs reprises j'ai essayé de diffuser cette espèce, en France, en Autriche, au Pays de Galles, et bien sûr en Espagne. J'espère qu'elle pourra être préservée en aquarium chez des amateurs, je crois qu'elle le mérite. C'est un poisson peu commun, pas difficile à maintenir même si l'on peut être un peu effrayé en voyant son origine mais qui nous donnera toute satisfaction dans nos bacs.

Alors, maintenant c'est à vous d'essayer !